

Il néglige les facteurs contemporains du moral militaire. Il croit que le conseil de guerre réduira au silence les miliciens trop clairvoyants. C'est une grande erreur parce que l'indiscipline de ceux-ci ne manifestera point la révolte ouverte qu'on voit, qu'on entend, qu'on blâme et punit ; elle agira sans la moindre conscience de méfaire, au moyen d'une parole sensée, patriotique d'apparence, calme et continue.

“ Vous voyez donc quel mal la politique insinue dans l'armée. Les récentes polémiques des partis ont rendu tout le prestige à l'ancien esprit et rompu les possibilités de communion entre les habitudes des vieux chefs et le moral du soldat nouveau. Vienne la guerre, plus prochaine peut-être à cause de cet inconstable réveil de l'âme nationaliste et chauvine, à cause de cette atmosphère belliqueuse saturée par les énervements de trois conflits successifs en Europe, en Amérique, en Afrique, manifestée par la recrudescence des polémiques et des attaques nocturnes, vous jugerez la raison de ceux qui demandaient, hier encore, le rajeunissement total du commandement, qui se trouvent, aujourd'hui, contraints d'abdiquer ces théories près de réussir, afin de ne pas offrir aux partis l'exemple de l'indiscipline, en critiquant les idées ou les personnes des généraux guettés par la diatribe. ”

J'ai cru devoir accepter le rôle de porte-parole de ces doléances. Elles intéressent le sort national. En toute caste l'intelligence jeune et forte accomplit les meilleures tâches et prend les initiatives efficaces. La vieillesse coordonne augmentée, vérifie ; elle ne crée plus, elle agit péniblement. L'armée, c'est l'action du peuple.

PAUL ADAM

M Laurier est pour l'envoi des troupes en Afrique.

M Tarte est contre.

Quel est le maître ?

UN DEFI

Avec un flacon de BAUME RHUMAL on défie le rhume le plus opiniâtre. Le soulagement est immédiat, la guérison certaine. 129

VILLES DE L'OUEST

L'inauguration d'un monument dressé à la mémoire d'un poète m'a conduit dans un coin de l'Ouest que j'ignorais complètement et qui a été pour moi l'occasion de charmantes surprises. La petite ville qui fêtait le souvenir d'un de ses enfants est Château-Gontier ; le poète se nommait Charles Loyson. Il avait pour neveu Charles Hyacinthe Loyson qui, naguère, a illustré de son éloquence la chaire de Notre-Dame et rempli le monde chrétien de l'éclat de sa rupture avec l'Eglise.

L'oncle n'a pas eu la bruyante renommée du neveu, et depuis longtemps le silence s'étendait sur lui. Charles Loyson avait été pourtant, au début de la Restauration, un écrivain plein de promesses. Le mérite de ses premiers ouvrages et la maturité de son esprit lui avaient valu d'illustres amitiés, celles de Maine de Biran, de Guizot, de Royer-Collard et de Victor Cousin. Il mourut à vingt-neuf ans, et son œuvre littéraire, vers et prose, tient dans un mince octavo.

Sainte-Beuve disait de lui qu'il était l'intermédiaire entre Millevoye et Lamartine. Il avait la mélancolie plaintive du premier, mais aussi parfois une élévation de pensée, de hardis coup d'aile, un accent religieux, précurseurs des futures *Méditations*. Ce qui rend surtout ses poésies doucement sympathiques, c'est l'amour du pays natal dont elle sont imprégnées ; c'est l'émotion heureuse avec laquelle il célèbre le paysage familier de la petite ville où il est né :

... Les coteaux couronnés de gazon,

Les longs radeaux flottants les barques fugitives
Et les tapis de lin blanchissait sur les rives..

Et vraiment, cette verdoyante et curieuse cité de Château-Gontier mérite bien d'être chantée par un poète. Elle est bâtie au revers de deux collines, d'où ses rues étroites, tortueuses, bordées de vieux logis, dévalent jusqu'aux rives de la Mayenne, dont les eaux brunes la coupent en deux parties. Ces rues silencieuses et abruptes, du milieu desquelles surgissent çà et là de bizarres clochers d'église, sont couronnées par les frondaisons touffues d'une promenade qui s'avance